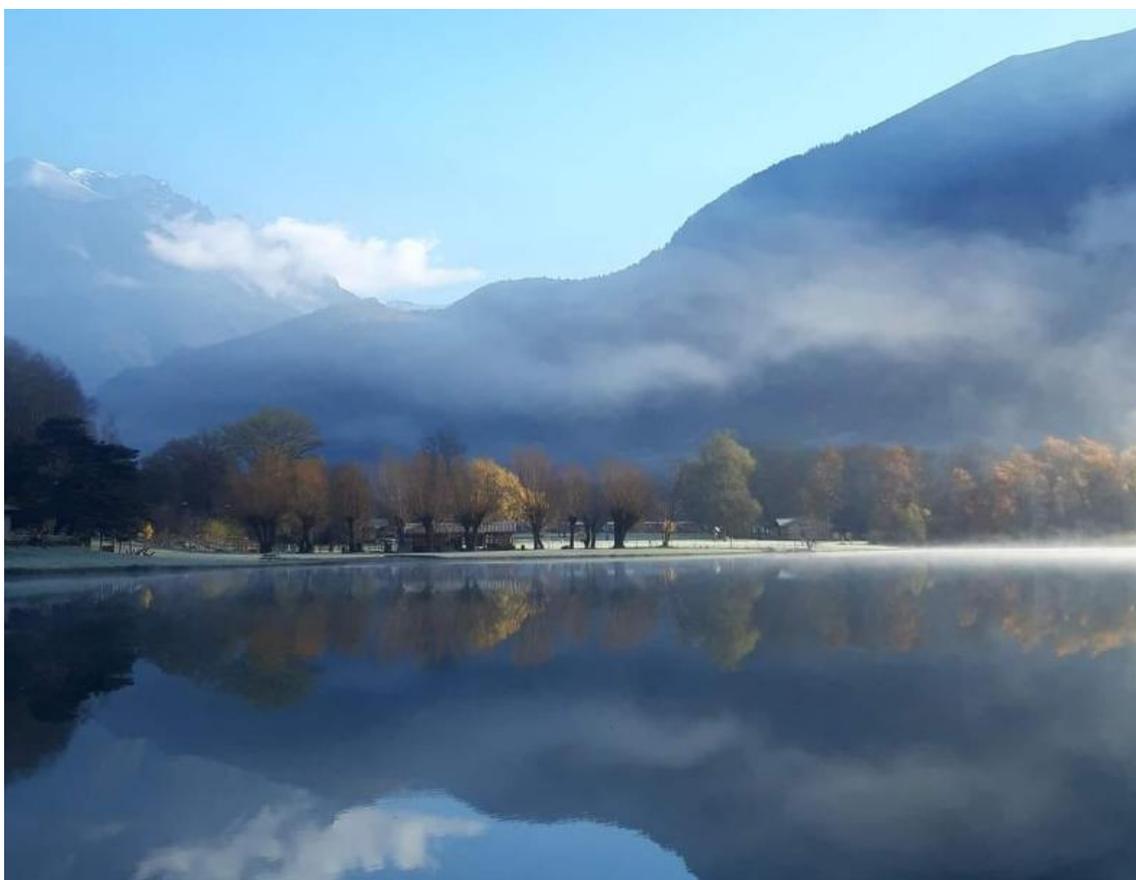


La g@zette

du Valbonnais

N° 193 – Janvier 2024

Il y a 52 ans, l'inauguration du *plan d'eau*





En 1912, la pépinière des Habits... *Les Habits*, un lieudit sur l'ancien cadastre de 1839.

Approche historique de la genèse du Plan d'eau de Valbonnais

Aux élections municipales de mars 1965, sur la commune de Valbonnais, deux conseillers de l'équipe en place, dirigée par Paul Bournay, ne se représentent pas. Marcel Berthier et Paul Froussart proposent d'intégrer le conseil. Devant un refus catégorique, une liste pour le renouveau et pour la défense des intérêts communaux, est conduite par des « jeunes » enthousiastes : ADOBATI Bernard, BERTHIER Marcel, BLANC Henri, BONNET Maurice, BERNARD-BRUNET Paul, DURAND Fernand, FROUSSART Paul, GALVIN Charles, HELME Jean, JACQUET Georges, RUELLE Paul, SAUZE Albert, SAUZE Guy. La politique communale, très orientée vers l'agriculture avec un projet de remembrement et d'aspersion, semble inquiéter une partie de la population.

Une énorme surprise nous attend le soir du dépouillement et fera sans doute la une de toutes les gazettes : le docteur Michel Forissier est le seul rescapé de la liste sortante. On propose à l'ancien maire, Paul Bournay, d'être nommé maire honoraire. Il refuse. Le secrétaire de mairie Gédéon Pichand démissionne de ses fonctions.

Marcel Berthier est élu maire. Avant de commencer à développer ses projets, il faut assurer le quotidien avec un nouveau secrétaire, découvrir les rouages du fonctionnement d'une

commune, ses rapports avec la préfecture, le conseil général et les autres maires du canton. Pourra-t-il faire émerger le projet qui lui trotte déjà dans la tête : la création d'un plan d'eau, en captant les sources qui jouxtent, au milieu de verres, les bords du torrent de La Bonne ? Ce projet d'équipement dans le secteur du tourisme reçoit un accueil mitigé dans son propre conseil municipal.

En février 1966, Marcel Berthier, accompagné de Paul Froussart, rencontre le conseiller général du canton de Valbonnais, Paul Mistral, pour lui présenter le projet de création d'un plan d'eau. Celui-ci conseille aux jeunes élus Valbonnetins de ne pas s'emballer avec des idées utopiques. Marcel Berthier contacte le sénateur Jean Faure, Aimé Paquet, secrétaire d'Etat et Antoine Buisson, Président du Conseil Général et président de la S.A.D.I. (Société d'Aménagement du Département de l'Isère).



Photo de Pascal Sorel (octobre 2023)

Le scepticisme, voire l'opposition de Paul Mistral, conseiller général du canton et sénateur de l'Isère, évolue et se mue bientôt en un fort soutien, ce qui déclenche un positionnement très favorable pour ce projet, avec une recherche d'officialisation et de financement

Le 2 avril 1967, le conseil municipal approuve une présentation des études préliminaires. L'année suivante, le 11 mai 1968, le plan d'eau est inscrit au V^e plan. Marcel Berthier m'a

raconté un jour que son projet n'avait pas coûté un sou à notre commune et avait bénéficié d'une petite partie des reliquats de subventions alloués à Feyzin, alors située en Isère. Il faut dire que le 4 janvier 1966, une forte explosion à la raffinerie de Feyzin avait fait 18 morts.

Le 22 mars 1969, le conseil général de l'Isère déclare un premier versement à effectuer sur le canton de Valbonnais. Paul Mistral intervient auprès de la préfecture pour obtenir le patronage de l'administration. Le conseil municipal approuve le choix de la S.A.D.I. pour l'aménagement. Jean Dussol, directeur de la SADI organise les travaux d'aménagement. Marcel Ruelle, son beau-frère, le seconde avec l'avantage d'être un enfant du pays. Lors de l'inauguration, deux ans plus tard, Jeanne Dussol, l'épouse du directeur de la SADI, sera choisi comme « marraine » du plan d'eau. Jeanne Ruelle (son nom de jeune fille) était née aux Engelas.

Le 30 mai 1969, le conseil général approuve le projet de Déclaration d'Utilité Publique par la SADI. M. Minez est chargé de l'achat des terrains (25 ha de terres agricoles et de bois). Ma famille y avait une belle terre sablonneuse, propice à la culture des pommes de terre et a pu sans doute en avoir gros sur la « patate ». Le 4 octobre 1969, Michel Forissier, 1^{er} adjoint, commente la réunion du 29 septembre à la préfecture. Le conseil municipal approuve la convention qui sera passée entre le préfet et la SADI.

Le 2 mai 1970, la SADI est maître d'ouvrage pour la commune, la DDE, associée à la commune, est maître d'œuvre. La DDA intervient à tout moment dans l'évolution des travaux. C'est un très gros chantier, avec de très gros engins ; des sondages sont effectués à 11 mètres de profondeur ; un barrage en terre est construit en aval. Les matériaux apportés dans la cuvette (la profondeur maximum étant de 4 m) sont mélangés à de la bentonite pour assurer l'étanchéité de l'ouvrage. Tous ces travaux sont réalisés par l'entreprise grenobloise Perino-Bordonne. Le terrassement est effectué en sous-traitance par l'entreprise Girard de Pont de Claix. Finalement, ce seront 6 ha qui seront mis en eau, une eau de sources, purement de source... **[A la une de ce N° 193, une photo en 2023 de notre ami Jean Jacques Delclos]**

Le jour de l'inauguration du Plan d'eau en 1971 est arrivé. Sous la baguette magique du défilé de majorettes, tout le monde s'ingénue à faire bonne figure et à marcher en cadence. La tête de cortège se dirige vers le lac. Sur une même ligne, de gauche à droite, nous dévisageons le sénateur Paul Mistral, conseiller général de notre canton, Jeanne Dussol, marraine du Plan d'eau, Jean Vaudeville, préfet de l'Isère et Marcel Berthier, l'heureux maire de la commune de Valbonnais. On se dirige vers le ruban rituel, le sourire aux lèvres. On le coupe et c'est de bonne augure ! Applaudissements nourris ! Alors la marraine du Plan d'eau distribue à chacune des personnalités un morceau de ce ruban...

*Si vous voulez découvrir le film **[doc. P. Melioli]** de l'inauguration du Plan d'eau en 1971 et reconnaître quelques binettes valbonnetines de cette époque, copier/coller le lien ci-dessous dans la barre d'adresse qui se trouve en haut de votre navigateur web.*

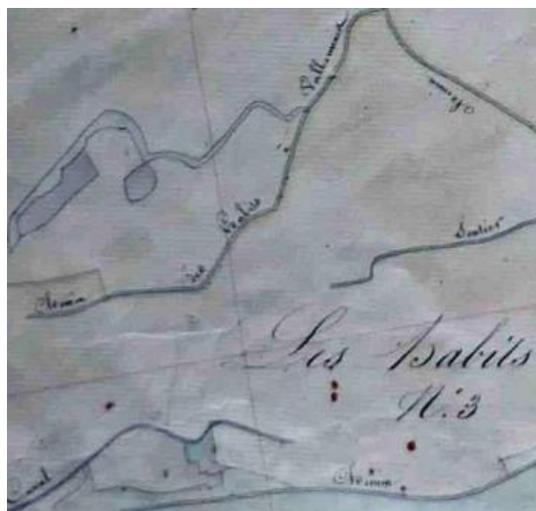
<https://youtu.be/aWko031fbg4>

Les Habits font-ils le moine ?

Dans son « Essai historique sur La Mure et son mandement » paru en 1903, l'Abbé Dussert dépeint ces maisons hospitalières, recueillant les pauvres, vieillards, infirmes, enfants abandonnés, gens sans travail ni ressources, en exerçant *l'hospitalité accoutumée*. « On leur offrait un lit et un abri temporaire, après quoi on les congédiait en leur remettant une légère aumône appelée la passade ». A ces passants, on remettait un morceau de pain, une mesure de vin et un denier, juste avant leur départ. A La Mure et ses environs, il y avait la maison de l'aumône, la maladrerie au bord de la Jonche et l'hôpital de Pontcharra, qui avait été autrefois construit pour y recevoir les pèlerins de la Terre-Sainte. Le prieuré était sans doute aussi un refuge pour les voyageurs.

Valbonnais, par le col d'Ornon, était sur l'itinéraire de cheminement de ces pèlerins. La léproserie de la Maladière et l'hôpital sis aux Palets étaient aussi animés de cette immense charité qui faisait l'âme du christianisme. A Valbonnais, le toponyme, Les Habits (ou Abits), est aujourd'hui réduit à l'état de lieudit sans trace d'habitation.

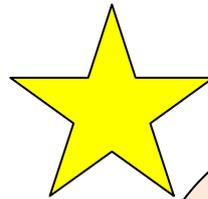
Dans le N° 1 de mars 1956 de la Revue internationale d'onomastique, un article, mêlant toponymie et archéologie, d'André Soutou attire mon attention. L'article est intitulé : « l'habit et l'habitarelle ». Frédéric Mistral, futur prix Nobel de littérature, dans son Trésor du Félibrige, dictionnaire franco-provençal (1879) donne la définition suivante pour **abitarello** : maison de refuge pour les voyageurs, hôtellerie de grande route, relais. André Soutou écrit : « Il n'est peut-être pas interdit de penser, bien que des textes parfaitement explicites manquent encore, que ces **habits** n'étaient autre chose que ces gîtes d'étape aménagés par des ordres charitables ». **L'Habit** pourrait donc être le nom vulgaire donné par les usagers à une institution très populaire et très répandue. « Il s'agit donc, sur le plan linguistique d'une formation demi-savante (...) forgée vraisemblablement par les clercs (...) par dérivation régressive sur habitare ».



Nous ignorons si le prieuré de Valbonnais avait un rôle de refuge ou d'hospice de chemin. Quel autre ordre charitable a pu héberger et restaurer les pèlerins revenant du tombeau du Christ ? Sur les chemins et pistes muletiers, de Pont Vieux à Leygas, des hospitalières cabanes-relais des Habits, à la motte castrale, du Rif chaud au pont des Ayes, les voyageurs de l'impossible, claudiquant en diable, traversaient sous la plaine de Valbonnais notre fertile vallée.



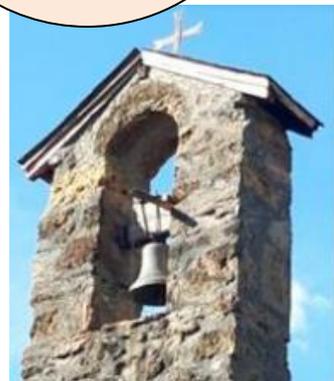
La crèche de Jean - Jacques DELCLOS



Il appelle ça une
crèche vivante !

Bê !

Bê !





Photos Luc Jeannot



2
/
3
D
E
C
2
0
2
3

Entraigues : entre Bonne et Malsanne...

